

Sitting On Your Ass). Je n'ai pas la subtilité de George, mais c'est la même attitude que je veux susciter.

Par ailleurs, je veux que nous reconnaissons tous comment le monde a changé et continue de changer. L'activité commerciale est devenue aussi dans une large mesure une activité politique et une activité diplomatique.

Comme vous le savez, le commerce international fait maintenant partie du ministère des Affaires extérieures et je travaillerai en étroite collaboration avec mon collègue, Jim Kelleher, ministre du Commerce extérieur, afin de m'assurer que les services commerciaux et diplomatiques de mon ministère travaillent main dans la main.

Une partie de la semaine que je viens de passer aux Nations Unies a été consacrée à des entretiens privés avec les ministres des Affaires étrangères d'autres pays. Comme le gouvernement vient d'entrer en fonction, nos échanges ont eu un caractère préliminaire. Il n'en reste pas moins que la question du commerce a été soulevée dans presque tous les cas, y compris lors de ma réunion avec M. Gromyko. Je tiens à m'assurer qu'une fois nos objectifs établis les ressources politiques et diplomatiques du Canada sont utilisées aussi vigoureusement pour vendre nos produits que le sont celles des autres pays pour vendre les leurs.

Cela doit être fait pour deux raisons - premièrement parce que le commerce nous est plus important que jamais, et deuxièmement parce que la concurrence est plus vive. Nous nous sommes d'ailleurs toujours considérés comme une nation commerçante. Mais dans les années 60, période de grand optimisme commercial dans ce pays, les exportations représentaient environ le sixième de notre activité économique. Aujourd'hui, elles comptent pour deux fois plus. Le tiers de notre Produit national brut est directement généré par le commerce. Le commerce extérieur a maintenant plus d'importance qu'il n'en a jamais eu.

Mais cet accroissement spectaculaire du commerce et de l'investissement s'est accompagné de l'interdépendance. Et l'interdépendance a entraîné la vulnérabilité, vulnérabilité des économies nationales et du système économique global.

Ce n'est pas bientôt que le commerce mondial retrouvera le taux de croissance rapide des vingt dernières années, certes pas tant et aussi longtemps que la reprise progressera à des rythmes différents dans les pays industrialisés et que les pays en développement resteront lourdement endettés. Mais tous les pays ont besoin du commerce et veulent des investissements. Les nations industrialisées en ont besoin pour faciliter leur ajustement structurel et créer de nouveaux emplois. Les pays en développement en ont besoin pour assurer le service de leur dette par le biais de la croissance. La concurrence pour les marchés sera encore plus vive -- plus impitoyable même -- que tout ce que nous avons vu jusqu'à maintenant.

La stabilité économique internationale semble parfois par trop précaire. Les possibilités de fluctuations subites et importantes des taux de change ou d'intérêt et les risques de nouvelles perturbations protectionnistes menacent le système commercial alors que les faillites d'ampleur nationale et le manque de crédits pèsent sur le système financier international.